

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo



PAUL VIGNE D'OCTON

Né sous la III^e République, il s'en est fallu de peu que Paul Vigné d'Octon n'ait connu la IV^e, la date de son décès remontant à novembre 1943.

Il m'a été donné de parler très souvent à l'homme politique et littéraire qu'il était, car il faisait partie de ma famille.

Toujours en avance sur son temps, il fut anti-colonialiste bien avant l'heure, ainsi que naturaliste convaincu sur la fin de sa vie. Il a laissé une œuvre exhaustive de 29 romans, de nombreux pamphlets politiques, comptes-rendus de séances du Palais Bourbon.

A la fois, maire, député et conseiller général, élu en reconnaissance de son dévouement à l'heure où - en 1893 - en sa qualité de médecin, il fut le premier, venant de Paris, à soigner l'épidémie de choléra qui sévissait alors dans la région.

Avec cet homme affable et raffiné dans sa mise, converser se résumait en un long monologue de sa part - au demeurant fort intéressant - car, ainsi que les gens du terroir le savaient, il était "sourd comme un pot".

Cette surdité qui l'avait empêché de continuer une carrière si bien commencée, l'avait ramené à Octon. Je le trouvais, les dernières années de sa vie, lorsque je descendais au "château" l'après-midi, allongé sur une chaise-longue, sur la terrasse et la conversation allait, cahin-caha, à travers un énorme cornet acoustique qui laissait filtrer fort peu de mots de son interlocuteur et qui nous faisait, enfants, débiter bon nombre de sottises qu'heureusement il n'entendait pas !

Même s'il ne fut pas un "félibre" dans le sens propre du terme, il a été classé dans cette catégorie, à cause de son attachement à la terre de ce Languedoc-Roussillon qu'il a tant aimé.

Madame Pillet a fait dès 1985 des recherches exhaustives sur Paul Vigné d'Octon. Je lui cède la plume et vous remercie de votre attention.

Raymonde Romano-Vigné.



(Coll. A. Chalaguiet
Photogr. Ph. Martin)

Parmi les papiers de Paul Vigné d'Octon conservés aux Archives Départementales, à Montpellier, j'ai trouvé un manuscrit savoureux dont je me propose de vous lire quelques lignes :

"...De retour à Octon, laissant de côté tous les conseils de Grasset et pour être plus tranquille encore, je m'enfermais avec ma femme dans notre ferme de Basse, pour y écrire le roman du Clermontois et du Cabriérais qui devait s'appeler "Les Amours de Nine"."

"Ah ! Comme le site qui m'entourait se prêtait bien à la composition de ce livre !"

"A quatre kilomètres de ma résidence d'Octon, sur la limite des "Garrigues Rouges" et des derniers contreforts Cévenols, se trouve, surplombant un ravin profond, le petit hameau de Basse. Trois feux seulement le composent. Le paysage qui l'entoure, en le dominant, est suprême. Devant, le Signal de Brenas, un des points culminants du Massif de l'Escandorgue, dresse sa silhouette... le petit village de ce nom, entouré de grasses prairies, est flanqué de châtaigneraies aux frondaisons si variées selon les saisons : d'un vert tendre au printemps, se fonçant en été, arborant toutes les nuances des pourpres et des ors, dès l'approche de l'automne."

"...C'est là, parmi ces trois feux, que se trouve la vieille mesure où sont nés tous les aïeux maternels de ma femme ; vieille maison que le bisaïeul Etienne Fulcran-Reynès tenait de M. Tricou surintendant royal des Finances à Clermont-l'Hérault, et dont il fut - pendant 40 ans - le fermier et l'ami fidèle..."

Cette mesure, M. Tricou la lui vendit, avec la propriété attenante, quelques années après la Grande Révolution. Maison vénérable et dont les archives sont, elles aussi, passionnantes pour l'historien, le romancier et le poète.

"Pendant la Grande Tourmente, en effet, elle abrita, tour à tour, d'abord les prêtres et les religieuses orthodoxes réfractaires au "serment" et au mouvement révolutionnaires ; puis, quand la Réaction releva la tête, elle offrit son refuge aux desservants assermentés qui, fidèles à leur idéal républicain, furent traqués par la Terreur blanche."

"A côté des appartements de ma femme, j'avais tenu, moi aussi, à me ménager un petit refuge que j'avais baptisé : Ma solitude. Et c'était vraiment, pour moi, un refuge où je venais reprendre contact avec la montagne et retremper mes forces épuisées par la double bataille politique et littéraire. C'est là que - pendant ces vacances qui devaient être les dernières de ma première législature - j'écrivis d'arrachepied et de la première ligne à la dernière "Les Amours de Nine". Là, sous les châtaigniers voisins où nos "anciens" s'étaient assis pour essuyer leur front, aux heures brûlantes de Messidor, devant les meules d'épis, nous venions nous asseoir, elle pour rêver, et moi pour écrire mon livre."

"Heures divines qui enchantent toujours le soir de ma vie, à l'heure où j'écris ces souvenirs, heures ineffables où ma plume courait, sur les feuilles de mon carnet, comme poussée par la brise fraîche et légère de la montagne, où mon roman s'envolait de mon cerveau, comme un essaim d'abeilles de sa ruche, et où, après chaque page bienvenue, j'avais, pour me récompenser tout de suite, la caresse enthousiaste de son sourire !"

"Puis c'était l'Angelus du soir qui nous ramenait dans notre petit logis composé de trois piécettes, mais dont sa main de fée avait fait un nid comme n'en eurent jamais les plus riches.

"C'est ainsi - je le répète - qu'en trois mois, j'écrivis, peu de temps avant la fin de ma première législation, "Les Amours de Nine"... ; c'est là aussi et de même façon, qu'un peu plus tard, je composais "Le Vœu de Juliette", nouvelle étude sur le Lodévois montagnard et la plupart de mes autres romans rustiques..."

Catherine Pillet



Paul Vigné d'Octon

Le nom de la localité d'Octon fut connu dans toute la France à l'époque où l'écrivain Paul Vigné signa Paul Vigné d'Octon une trentaine d'ouvrages divers. Certes, il était né le 8 septembre 1859 à Montpellier, rue de l'Université, dans la boulangerie de son père, à l'enseigne des "Epis d'Or". Mais la famille était originaire d'Octon ; elle y avait conservé toutes ses attaches et le jeune homme ne manquait pas d'y accourir à chacune de ses vacances.

D'abord étudiant à Montpellier, il fut par la suite reçu docteur en médecine à la Faculté d'Aix-en-Provence. Jeune médecin colonial, il fit un séjour aux Antilles, puis au Dahomey et au Soudan. Il en rapporta la matière de cinq romans parus de 1886 à 1897, parmi lesquels "Chair noire", "Au Pays des fétiches", "Journal d'un marin". Il prend place, aussi, aux côtés de Jules Boissière, né à Clermont, au rang de nos principaux romanciers et conteurs exotiques. Mais il fut l'un des premiers à nous rapporter avec compréhension et générosité les mœurs des peuples sur lesquels s'exerça malgré tout notre influence civilisatrice.

Abandonnant la médecine pour la littérature, il se rendit à Paris avec sa femme. Car il s'était marié avec une Octonnaise ; et l'amour persévérant et peu commun qu'il eut pour elle démontre la droiture et l'honnêteté foncière de son tempérament.

A peine arrivé dans la capitale, il donne en 1892 deux romans où se reflètent le psychologue et le médecin : "L'éternelle blessée" et "Le roman d'un timide" qui obtinrent un grand succès de librairie et assurèrent sa réputation dans les milieux littéraires. L'année suivante, en 1893, éclata dans notre région et particulièrement à Clermont, une violente épidémie de choléra.

Il n'y avait presque personne pour soigner les malades, et, dit-on même, un mercredi, on vit, au lieu du marché habituel, une douzaine de cortèges funèbres.

A cette nouvelle, Vigné d'Octon accourut de Paris, il campa littéralement au milieu du fléau et se dévoua sans réserve. A tel point que, le mal disparu, - non sans avoir fait une cinquantaine de victimes - la population clermontoise, à son départ, le porta en triomphe jusqu'à la gare.

Peu de mois après, l'arrondissement de Lodève l'envoyait siéger à la Chambre des députés où il demeura jusqu'en 1909.

Mais il n'abandonna pas pour cela la littérature. Pendant ces seize années, il publia une dizaine de romans qui avaient presque toujours pour cadre les environs de Clermont et de Lodève. Et nous qui sommes tous ici les fils de ce coin du Languedoc si remarquable par la diversité de ses paysages et de ses vestiges, nous ne devons pas oublier ces pages inspirées par la passion du sol natal.

Les titres de certains de ces ouvrages expriment déjà avec quelle ferveur ils furent composés et décèlent la poésie qu'ils renferment : "Petite Amie", "En buissonnant", "Les amours de Nine", "Le Pont d'Amour", et celui qu'il considérait comme son chef-d'œuvre "Le pèlerin du Soleil". Ce "Pèlerin du Soleil" où il semble avoir mis toute son âme comme pour en faire son testament littéraire.

Ses anciennes fonctions de médecin des humbles, des séjours prolongés auprès de ses électeurs - tels que les pratiquaient autrefois les députés dans leurs circonscriptions - lui permirent de saisir sur le vif et de peindre avec finesse les mœurs de ces populations paysannes alors nombreuses et bien vivantes. Nous en retrouverons les images avec "Joseph Forestier", "Les angoisses du docteur Combalas", "La dot de Melle Coupiac" et "Fauves amours".

Son existence parisienne et différents voyages lui inspirèrent une autre série de livres parmi lesquels "Isabelle Eberhard", "Les Petites Dames", et "le coffret de Tibère".

Quant à ses études psychologiques, "L'amour et la mort", "La vie et l'amour", par exemple, elles prouvent qu'il fut non seulement, un auteur abondant, mais encore un esprit des plus éclectiques.

Il se retira à Octon dans le manoir qui avait été construit par les Lauzières de Thémines lorsqu'ils abandonnèrent en partie, comme on le fit généralement à cette époque, les tristes enceintes féodales pour des constructions plus confortables.



Notre Dame de Roubignac (près d'Octon)

Mais le château de la Renaissance était devenu à son tour bien vétuste, et il y vivait dans une extrême simplicité, car la littérature ni même la politique ne l'avaient enrichi. En vieillissant, déçu comme bien d'autres dans ses illusions humanitaires, il avait conservé cependant toute sa lucidité d'esprit et sa prodigieuse mémoire. Et sans doute, à la fin, en raison même de la surdité qui l'isolait de plus en plus, avait-il conservé dans son cerveau sans cesse bourdonnant la nostalgie des rumeurs triomphales qui l'accueillaient au temps de son ancienne popularité.

Et c'est ainsi qu'il mourut, à 84 ans, à Octon, en novembre 1943. Il fut inhumé dans ce sol qu'il avait chanté sans répit, au plus fort d'une guerre stupide, par une froide journée où la neige voilait de blanc nos terres habituellement si riches en couleurs et rendait les communications encore plus difficiles.

Il y a dix-sept ans, devant cette tombe, je manifestais la crainte de voir tomber dans l'oubli le nom d'un des meilleurs représentants de la littérature méridionale. Grâce à la persévérante sollicitude de M^{me} Hélia Vigné d'Octon, sa vie et son œuvre ont pu revivre, du moins aux deux pôles essentiels de son existence.

La cérémonie de Montpellier avait pour but de signaler à ses concitoyens la maison natale de Paul Vigné d'Octon. Celle d'aujourd'hui revêt un caractère plus intime sans doute, mais combien plus émouvant !

C'est ici que l'écrivain a voulu reposer, dans cette "ruffe", aux aspects parfois rudes et sauvages, mais que l'incessant labeur des populations de Salasc, du Mas Canet, d'Octon, de Liausson, de Pradines, de Celles, ont, de génération en génération, complètement transformée.

Sur les pentes ravinées des hauteurs en coupoles qui nous dominent, sur les petits plateaux recouverts de basalte qu'on a délaissés pour des bas-fonds aujourd'hui fertilisés, trop de témoins nous parlent encore du passé de cette petite contrée pour qu'elle n'ait pas été jadis, elle aussi, bien vivante : chapelles de Clans, de Roubignac et de Lignoux, ruines de Saint-Pierre-de-Mérifons et de Sainte-Scholastique, grandioses Castelas de Malavieille et de Lauzières, pour citer seulement ceux qui ont le mieux résisté aux abandons...

Au milieu de ce décor qui fut celui de tant de charmants récits, ce romancier né poète gardera dans son rêve éternel l'écho des harmonieuses sonnailles qui montent de tous les hameaux, de toutes les campagnes des alentours, depuis la Lieude jusqu'à Roques, et de Brenas jusqu'aux Vailhès.

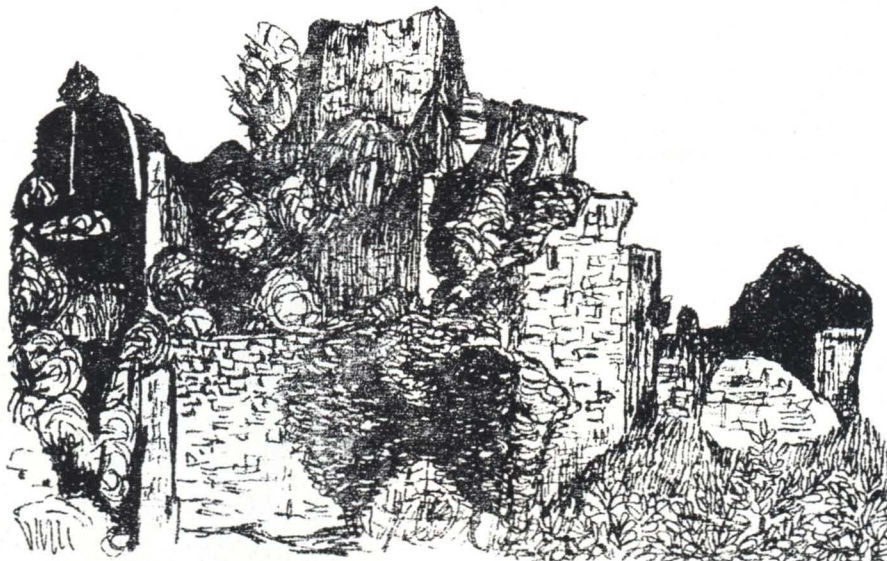
Dix-sept ans après la disparition de Paul Vigné d'Octon, voilà le sens de fidélité et d'attachement au terroir que prendront cette inscription et cette tombe, dans le petit cimetière d'Octon, dressé plus que jamais comme un symbole au cœur de la vallée inquiète.

Allocution de Gaston Combarrous pour le centenaire de la naissance de P. Vigné d'Octon
Illustrations de Geneviève Ponton.

Bulletin du G.R.E.C. n° 4 pages 4-6, mai 1977 (allocution publiée sur Midi-Libre en novembre 1960).

NDLR. Bulletin épuisé, d'où cette réédition pour ceux désireux de connaître ce texte remarquable.

Nous vous invitons aussi à vous reporter, dans le bulletin du G.R.E.C. n° 39-40, janv-avril 1986, à l'article de Jacques Thibert : "Paul Vigné d'Octon réédité".



Château des Lauzières de Thèmes (Octon)